

PROVENCE

« On ne peut parler de paix s'il n'y a pas le retour de la terre »



Bilal Jadou est un réfugié palestinien venu du camp d'Aïda en Palestine occupée. À 18h, il sera au Dar Lamifa, rue d'Aubagne, pour raconter son quotidien.

La Marseillaise : Comment vit-on dans le camp d'Aïda, lieu le plus exposé au monde par des gaz lacrymogènes ?

Bilal Jadou : Nous n'avons pas d'autres lieux où aller habiter, c'est le seul espace qui nous est permis. Difficile de vivre avec les gaz, une fillette en est morte d'ailleurs. Les gens utilisent des oignons, du citron... Oui c'est difficile, mais nous n'avons pas le choix, il faut s'adapter !

Quelle résistance y mène-t-on au quotidien ?

B.J. : La meilleure résistance au quotidien est de nous accrocher à notre terre, d'éduquer nos enfants pour leur permettre de réussir dans les études, d'affronter la vie, voilà la résistance la plus puissante !

Lors d'une interview, vous expliquiez que le camp est surpeuplé...

B.J. : La vie n'est pas facile dans le camp mais disons que pour nous, elle est « normale », même si nous sommes entassés dans de petites structures puisque Aïda n'est pas extensible alors que depuis 1950 la population a été multipliée par 3 ou 4. Il y a beaucoup de solidarité entre nous, donc une vie « normale » à l'intérieur, tant que l'armée israélienne n'y pénètre pas car là, les difficultés commencent : affrontements, gaz, arrestations... ce n'est pas facile et c'est pratiquement tous les jours ainsi...

Il y a aussi de faibles approvisionnements en eau...

B.J. : L'approvisionnement en eau dépend des Israéliens. Une ou deux fois par an, le réservoir qui est à l'entrée du camp est ali-

menté. Vous pouvez imaginer les difficultés pour se laver sans douche tous les jours, pour la vaisselle et les lessives : il faut vivre avec le rationnement en tête, économiser, limiter, surveiller... Il y a aussi le problème de l'alimentation en électricité avec une tension trop basse, surtout en hiver, où il est impossible de chauffer la maison sans faire tout disjoncter.

Vous dites « Nous devons penser à bien faire la paix ». Pouvez-vous développer votre idée ?

B.J. : Comment faire la paix ? Cette question doit avoir une réponse bien réfléchie. Il n'est pas possible de parler de paix s'il n'y a pas le retour de la terre et si ceux qui sont hors de leur maison depuis 72 ans ne peuvent y retourner. C'est 80 % de la Palestine qui est occupée par les Israéliens. Il y aura une paix possible lorsque nous pourrions tous rentrer chez nous et lorsque les Israéliens accepteraient de vivre avec nous à égalité de droit. Avant l'occupation en 1948, les Juifs vivaient avec nous, avec les chrétiens, les musulmans. Il y a pour nous une différence énorme entre juifs et sionistes. Les sionistes sont venus avec l'idée de coloniser et chasser les Palestiniens.

Propos recueillis par Étienne Estarellas